

Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 65 - Année 2004

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, Libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur : Alain Rodet, député-maire de Limoges; Jean-Claude Peyronnet, sénateur, Robert Savy.

Président actif : Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 05 55 79 34 35.

Vice-présidents : Mme Thérèse Palan; MM. G. Cuisinier, Alphonse Denis †, H. Duthell †, R. Duval †, J.-C. Fauvet, L. Gendillou, L. Lebloys, Thérèse Menot, J.-P. Morlon, G. Trayaud, chanoine Varnoux †, J.-M. Villeléger, Jean-Claude Garniche, G. Freseau, Roland Mériquier.

Secrétariat : Lucien Sage, Nicole Aymard, Henry Demay, docteur Albert Renaudie, Jeanne-Marie Berdasé, Patrick Peyrat †

Documentation historique : Louis Chadelaud †, André Couvidou, François Mairey-Rouveloup, Jean Villegoureux †.

Documentation audiovisuelle : Geneviève Huttin, Pierre Labrot.

Commission d'action pour la mémoire : Paulette Duqueroix, Marcelle Pénicaut †, Denis Magadoux †, Bruno Barthelot, Jean-Jacques Spel.

Trésorière : Paule Chauprade.

Trésorier adjoint : Franck Pagnoux.

Commissaires aux comptes : Cdt Lucien Berdasé †, Richard Bardoulaud.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges.

ISSN 1141.6408.

Henriette GUINGOUIN née Montagne

courageuse, discrète, efficace, n'est plus



Henriette MONTAGNE est née le 17 juillet 1918 dans une famille d'agriculteurs, à Saint-Germain, petit village de l'Aube. Ses parents eurent cinq enfants. Elle était la troisième et connut le chagrin de perdre son père des suites de la guerre alors qu'elle avait sept ans. Cinq ans plus tard, sa maman mourait épuisée par les durs travaux de la ferme. Prise en charge par l'instituteur du village, M. Chevallier, elle étudia à l'E.P.S. de Troyes. Elle réussit brillamment le concours d'entrée à l'Ecole Normale d'Institutrices, et débute sa carrière d'enseignante à l'école primaire de Nozay dans l'Aube.

C'est dans cette commune qu'elle fit la connaissance de Georges Guingouin, instituteur mobilisé en septembre 1939 et dont le régiment itinérant y faisait étape. Hélas ! la guerre les sépara trop vite. Le blessé de 1940, refusant la défaite, rejoint son école pour peu de temps. Il entre en résistance, contraint à la clandestinité, ne sachant pas le sort que lui réservait cette vie, par une carte interzone, il rend sa liberté à la jeune institutrice qui l'avait tendrement bouleversé. Henriette l'attendra fidèlement pendant quatre ans. Nommée à l'école de Saint-Parres-aux-Tertres, Huguette, sa cadette de trois ans ayant suivi le même parcours l'y rejoint, également, comme institutrice.

Le 22 mars 1945, Georges et Henriette furent unis par les liens du mariage en la mairie de Troyes. Ils rentrèrent à Limoges, où quelques semaines après, Georges fut élu maire, charge qu'il conservera jusqu'en 1947. De leur union naquirent trois filles : Michèle, Claude et Joëlle. Leur mère s'est consacrée à elles pendant sept ans avant de reprendre ses fonctions d'institutrice auprès de son mari, à Traspont, hameau de Saint-Laurent-les-Eglises (Haute-Vienne). Ce bonheur familial fut, une fois encore, de courte durée. Des événements inimaginables allaient bouleverser leur

vie. L'ancien chef départemental des F.T.P. puis des F.F.I. et la Résistance limousine dans son ensemble, honteusement calomniés dans la presse locale, ils décidèrent de rejoindre l'Aube où ils furent nommés à l'école de Montieramey à la rentrée 1952-1953. Heureux parmi leurs élèves, c'est à ce moment qu'éclata "L'Affaire". 10 ans après la Libération, Georges Guingouin fut accusé d'assassinat sur des faux témoignages recueillis par deux policiers Caverivière et Aliphat, anciens policiers de Vichy, et jeté en prison à Brive, selon la même méthode employée en 1941 contre Louis Gendillou.

Le 23 février 1954, on annonce à la radio nationale que Georges Guingouin a tenté de se suicider dans sa cellule... Henriette s'écria : « c'est pas possible ! »... et se précipita en train à Brive... Mais son mari avait été transféré à la prison Saint-Michel, de Toulouse, après avoir été tabassé la nuit précédente, comme en a témoigné M. Maroselli.

L'arrivée d'Henriette et son insistance auprès du juge ayant fait craindre un dépôt de plainte en cas de décès, et avec l'appui de l'association des résistants de la Haute-Garonne, Georges Guingouin fut transporté de nuit, dans le coma, le 3 mars, soit 8 jours après son agression, à l'hôpital psychiatrique Marchant, de Toulouse, et enfin soigné. Cette sinistre affaire montée de toutes pièces s'est achevée le 13 novembre 1959 : la justice a reconnu son erreur sans chercher les responsables et a prononcé un non-lieu. Maître Roland Dumas, défenseur du colonel, a tenu à être présent, aujourd'hui, auprès de sa famille et peut le confirmer.

Henriette GUINGOUIN (suite)

Par sa conduite exemplaire, par son courage, il n'est pas exagéré de dire qu'Henriette a sauvé son mari. Il lui en a fallu de la volonté pour affronter le juge et obtenir le permis de visite afin de se rendre le plus souvent possible de Troyes à Toulouse pour le veiller, le soutenir, lui rendre le goût de vivre et de lutter encore, sans faire paraître son souci d'avoir laissé leurs trois filles.

Georges et Henriette achevèrent leur carrière d'enseignants à Troyes. A la retraite d'Henriette, ils s'installèrent dans la banlieue, à Sainte-Savine et goûtèrent enfin à la vraie vie de famille. Ils la virent s'agrandir de huit petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Henriette, femme admirable, bien que n'ayant pas vécu la Résistance limousine, en était cependant devenue sa mémoire vivante. En toute circonstance elle a soutenu "Le Colonel". Discrète mais non effacée, elle l'a toujours secondé pour la préparation de ses discours, ses écrits, ses réceptions de journalistes, d'historiens, d'amis. Elle était son "encyclopédie". D'humeur égale, elle répondait souvent au téléphone, surtout ces derniers mois...

L'an passé, le 20 juillet, lors de la commémoration du 59^e anniversaire de la bataille du "Mont Gargan", à la Forêt Haute de Saint-Gilles, sous un ciel lumineux, elle représentait dignement le Colonel terrassé par la canicule, et interdit de sortie par la Faculté. Malgré son extrême fatigue qu'elle portait en elle, elle était là, sans se plaindre, à accueillir les personnalités et à répondre aux nombreuses interrogations que se posaient tant de monde. Pour la première fois, le Colonel était absent...

Mercredi 28 avril 2004, une foule impressionnante accompagnait HENRIETTE à sa dernière demeure, dans le cimetière de Saint-Gilles-les-Forêts.

Le maire, Michel Lamarsaude, avait parfaitement organisé le déroulement des funérailles, dans le vent et sous la pluie. Il donnait la parole à Louis Gendillou pour l'ANACR et à Jacques Valéry, lesquels, après une courte allocution, au nom de tous, présentaient au Colonel Guingouin et à sa famille leurs condoléances émues.

Le dernier adieu revenait à sa fille Michèle. S'adressant à sa Maman, en des mots que seule une fille à sa mère peut trouver, a non seulement fait pleurer les femmes présentes, mais également des hommes et parmi eux des maquisards vétérans du colonel pourtant endurcis.

« *Henriette, nous vous gardons dans nos cœurs* »

Les Amis du Musée de la Résistance
de Limoges et Haute-Vienne.

Toujours fidèles... Compte rendu de la 18^e assemblée générale

Samedi 3 avril 2004, c'est devant une soixantaine de membres fidèles que les Amis du Musée de la Résistance de la Haute-Vienne ont tenu, salle Blanqui, mise à leur disposition par M. le Maire de Limoges, leur 18^e assemblée générale. Il a été particulièrement agréable et encourageant de constater que malgré le nombre des manifestations importantes se déroulant, ce même jour en ville, l'assemblée était quasiment aussi nombreuse que les années précédentes.

Jean-Paul Bonnet, vice-président du Conseil général, président de séance, ouvre les débats. Il est entouré de Jacques Valéry, président actif de l'association ; Jean-Claude Fauvet, vice-président de l'association et du Conseil général ; Francis Barret, adjoint, représentant M. le maire Alain Rodet ; Lucien Sage, secrétaire général, Roland Mériquier, trésorier et Richard Bardoulaud, commissaire aux comptes.

Jean-Paul Bonnet, dans une brève introduction tient à souligner, tout en étant conscient que nous ne sommes pas dans une réunion politique, que, suite aux dernières élections régionales il n'y a plus au sein du Conseil régional du Limousin, des représentants de l'extrême droite, de plus, il en est de même pour les Conseils régionaux de Bourgogne et du Languedoc-Roussillon, où les présidents, on s'en souvient, avaient été élus avec les voix du Front National, des gens qui avaient ni plus, ni moins, bafoué la mémoire de la Résistance. La sanction qui les frappe est bien méritée.

La parole est ensuite donnée au président actif Jacques Valéry qui, dans un premier temps, remercie les participants et plus particulièrement ceux qui ont fait plusieurs centaines de kilomètres pour être parmi nous aujourd'hui. Puis il nous apporte le salut fraternel de notre président-fondateur et libérateur de Limoges, le colonel Georges Guingouin et de son épouse Henriette*.

Il nous fait part également des excuses de membres retenus pour cause de maladie, de vacances, de manifestations diverses : Mmes et MM. Louis Gendillou, président des Anciens Combattants de la Résistance de Châteauneuf-la-Forêt et vice-président des A.M.R., très contrarié à cause d'une sévère maladie, car c'est la première fois qu'il manque à la tribune ; Marc et Anne-Marie Montaudon, maire de Châteauneuf et secrétaire des Amis de la Résistance ; Robert Missout, trésorier des Amis de la Résistance ANACR, en commission à Paris ; Michel Vieban, de Terrasson ; Alain Degorceix, de La Rochelle ; Lili Bousset, de Saint-Pardoux ; Stéphane Capot, conservateur des archives municipales, en colloque à Niort ; médecin en chef Guy Lacorre ; Charles et Renée Grelon, du Cantal (problèmes de vue) ; Roland Dumas, signataire le matin de ses ouvrages à la Fête du Livre, mais dans l'obligation de rentrer d'urgence à Paris ; Eugénie et Magalie Schuh ; Claude et Nicole Parouque, de Soudaine-Lavinadière ; Robert et Christiane



La tribune, de gauche à droite : Richard Bardoulaud, Roland Mériquier, Lucien Sage, Jacques Valéry, Jean-Paul Bonnet, Jean-Claude Fauvet.

Hebras, de Saint-Junien, ainsi que les membres du bureau : Nicole Aymard ; Paule et Louis Chauprade ; Henri Demay présentant ses œuvres à la Fête du Livre.

Avant de passer à l'ordre du jour, le président Jacques Valéry demande à l'assemblée de bien vouloir observer une minute de silence pour les 46 adhérents et sympathisants qui nous ont quittés depuis la précédente assemblée générale, mais aussi pour les disparitions récentes de notre ami Camille Esclavard, adhérent de longue date, ancien trésorier départemental des DDEN, ainsi que de Mme Denis Trayaud, mère de notre vice-président Guy Trayaud et grand-mère de Stéphane.

Dans son rapport moral, Jacques Valéry s'attarde sur deux sujets qui lui tiennent à cœur, la résistance à l'oppression et l'injustice.

Après avoir rappelé le but de notre association, c'est-à-dire faire connaître l'Histoire de la Résistance afin que les jeunes générations n'ignorent point les réalités du combat de leurs aînés face à l'oppression et la répression, il remonte le temps de l'histoire et prend pour exemple, puisque mars vient de s'achever et avril débute, le 133^e anniversaire de la Commune. Notre présent poursuit-il, devrait revoir cette période. Après la guerre de 1870-1871, causant la perte de l'Alsace et la majeure partie de la Lorraine, la moitié de la France étant occupée par les Prussiens, le peuple de Paris a voulu résister. Hélas ! Paris n'est pas la France, même si Lyon, Marseille, Saint-Etienne et Limoges appuyaient cette action. Le pays s'est trouvé en face de deux Républiques, l'une "bourgeoise" s'aidant de la ruralité et l'autre "populaire et démocratique". Une fois encore